(inédites) sont composées un peu après 1150 de l'ère chrétienne. On a ainsi une idée plus précise des régions touchées par ce mouvement zaydite qui contestait notamment la primauté absolue des ʿAlides sur la Communauté et que l'imam al-Manṣūr bi-llāh ʿAbd Allāh b. Ḥamza détruisit dans les années 1210. On trouvera de même des indications sur les rares *hiǧra*-s ḥusaynites, c'est-à-dire de la secte *ḥusayniyya*, laquelle attend le retour de l'imam al-Mahdī al-Ḥusayn b. al-Qāsim al-ʿIyānī, disparu en 1013.

Toujours à propos de *hiǧra*, l'imam al-Mutawakkil ʿalā llāh Aḥmad b. Sulaymān (1138-1171) est connu comme le fondateur de celle de ʿAmrān, sur le wādī l-Ḫārid, dans le Ǧawf supérieur. L'auteur de sa *sīra* déclare que cette fondation répondait à une intention exprimée par l'imam dans sa jeunesse, comme le prouve un poème qui exprime le souhait de « rassembler les musulmans dans une *hiǧra* à Naššān ou le *ġayl* de ʿAmrān » (p. 37) : ce poème est l'unique mention dans la littérature islamique de l'antique *Ns²n* (aujourd'hui al-Sawdā', important site archéologique du Ǧawf), dont on ignorait la vocalisation. Quant aux ruines d'al-Muqaylid dans lesquelles al-Mutawakkil établit sa *hiǧra*, ce sont celles du site appelé aujourd'hui Ḥizmat Abī Ṯawr (l'antique *Mnhyt*^{m}). La *sīra* d'al-Mutawakkil donne ainsi d'intéressantes précisions toponymiques : ce sont la survivance au XIIe siècle du nom de Naššān et le nom médiéval de Ḥizmat Abī Ṯawr (à savoir al-Muqaylid). De plus, son emploi de ʿAmrān amène à reconnaître dans ce toponyme le terroir d'al-Muqaylid ou le cours d'eau pérenne (*ġayl*) qui arrose celui-ci, et non un nom de bourgade.

Un petit ajout, pour terminer, peut être fait aux références données par Jonas C. Greenfield dans sa contribution : la plus ancienne attestation de la racine RHN en arabe (disons plutôt en vieil-arabe, puisqu'il s'agit d'une langue qui diffère notablement de l'arabe coranique) se trouve dans l'inscription de ʿIgl, découverte à Qaryat al-Fāw et datée hypothétiquement du Ier siècle avant l'ère chrétienne (*mn ʿzz*^{m} *w-wny*^{m} *w-šry*^{m} *w-mrthn*^{m}, « contre n'importe qui de puissant et de faible, acheteur et preneur de gages ») (A.F.L. Beeston, « Nemara and Faw », *BSOAS* 42 [1979], p. 1-6 ; *Bulletin critique*, n° 2 [1985], p. 302-303).

Christian ROBIN
(CNRS, Aix-en-Provence)

Salma Khadra JAYYUSI (éd.), *The Legacy of Muslim Spain*. Brill, Leyde - New York - Cologne, 1992, XIX + 1098 p. + 6 cartes et 23 photographies noir et couleurs.

L'étude de l'histoire et de la civilisation de l'Espagne musulmane, pour lesquelles on devait jusqu'à ces dernières années, se référer à des travaux d'excellente qualité, mais relativement anciens (*Arte español hasta los almohades*, de M. Gómez Moreno et *Arte almohade, arte nazari* de L. Torres Balbás, parus respectivement en 1951 et 1949, *Histoire de l'Espagne musulmane* de Lévi-Provençal, 1950-1953, qui ne couvre que la période omeyyade), s'était déjà trouvée actualisée par le manuel rédigé par Rachel Arié (*España musulmana*, Barcelone, 1982). Elle vient de s'enrichir en peu de temps, à l'occasion de la célébration du 500e centenaire de la chute de Grenade, de plusieurs ouvrages qui ont l'ambition de donner une vue d'ensemble de ce moment particulièrement important et brillant de l'évolution de l'islam.

BCAI 11 (1994) S.Kh. Jayyusi (éd.): The Legacy of Muslim Spain, recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Outre le gros volume recensé dans cette notice, qui, sans exclure l'histoire de l'art, se centre davantage sur l'histoire politique, sociale, économique en faisant une part très importante à l'histoire culturelle, il faut mentionner deux ouvrages qui intéressent l'histoire de l'art et de la civilisation matérielle : *Al-Andalus. The art of islamic Spain*, New York, 1992, publié en anglais et en espagnol, dont je donne plus haut un compte rendu [3], et *L'Architecture maure en Andalousie* de Marianne Barrucand et Achim Bednorz, ce dernier pour les photographies, paru la même année en plusieurs langues aux éditions Taschen de Cologne [4]. On peut y ajouter, sur un aspect particulier mais fondamental, l'apport juif à la civilisation hispano-arabe, le recueil intitulé *Convivencia : Jews, Muslims and Christians in Medieval Spain*, édité aussi en 1992 à New York par V.B. Mann, Th. F. Glick et J.D. Dodds.

Pour m'en tenir pour l'instant au premier de ces ouvrages, il est tout à fait heureux que l'on puisse disposer désormais de cette véritable « somme », qui se présente comme un bilan des études hispano-arabes (ou andalouses, traduction imparfaite de l'espagnol *andalusi*), financé par l'*Aga Khan Trust for Culture*. L'idée première de l'entreprise et le mérite de son animation et de sa coordination de bout en bout reviennent à Salma Khadra Jayyusi, qui a mis son activité enseignante et poétique dans divers pays arabes et aux États-Unis au service du *Project of Translation from Arabic* (PROTA), initiative destinée à promouvoir la culture et la littérature arabes. Elle met en évidence dans l'introduction le soutien indispensable qu'elle a trouvé auprès d'Oleg Grabar, et le rôle de *Chief Consultant* qu'a joué dans la réalisation de l'ouvrage Manuela Marín, directrice de la section de philologie arabe du CSIC de Madrid, dont le nom apparaît à côté du sien sur la page de titre de l'ouvrage.

Entouré de telles garanties, ce livre de près de 1 100 pages apparaît d'abord, quelles que puissent être les inévitables lacunes ou omissions qu'il sera sans doute possible d'y découvrir, comme une impressionnante réussite. D'abord en ce qu'il rassemble des contributions de 42 auteurs, représentatifs, je crois, d'une très grande partie de ce qui s'est publié sur al-Andalus depuis quelque trois décennies. On y note sans doute quelques absences, celles de R. Arié, de M. Barrucand, de V. Lagardère, par exemple, pour ce qui concerne les auteurs de langue française (Cl. Addas, L. Bolens, P. Guichard, D. Urvoy, auxquels on peut ajouter la contribution originellement en français de P. Chalmeta) ; on ne prendra pas ce volumineux recueil comme un « palmarès » où n'apparaîtraient que les meilleurs, mais plutôt comme une tentative de rassembler, comme son titre l'indique, un vaste ensemble de contributions, accompagnées d'importantes bibliographies, sur pratiquement tous les aspects de l'histoire et de la civilisation hispano-musulmanes. On peut certainement considérer cet ouvrage comme une sorte de bilan des études andalouses dressé au début de la dernière décennie du XXe siècle, qu'il sera intéressant de comparer ultérieurement à l'avancement de ces études.

Peut-être la part des contributions originellement en arabe apparaît-elle comme un peu réduite (Jamal al-Din al-ʿAlawi, professeur d'histoire de la philosophie islamique à Fès sur « la philosophie d'Ibn Rushd », et Mahmoud A. Makki, professeur de littérature andalouse au Caire, qui a rédigé la synthèse historique de plus de 80 pages qui ouvre l'ouvrage). Quelques autres textes sont dus à des auteurs anglo- ou américano-arabes (A. al-Azmeh, avec une intéressante contribution sur la pauvreté de la vision historique et socio- ou ethnologique que les Andalous avaient de leurs voisins et

3. Voir p. 207

4. Voir p. 219 le C.R. de Lucien Golvin.

BCAI 11 (1994) S.Kh. Jayyusi (éd.): The Legacy of Muslim Spain, recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ennemis chrétiens du Nord de la Péninsule et A. Hamdani, qui présente une synthèse équilibrée sur les « antécédents islamiques » de la découverte de l'Amérique, thème qui a pu donner lieu parfois à de curieux « dérapages » scientifiques). S. Kh. Jayyusi, dans son introduction, rend hommage à l'œuvre du grand historien Iḥsān ʿAbbās. D'autres chercheurs du monde arabe auraient sans doute pu apporter une utile contribution à cette vision d'ensemble sur la civilisation andalouse, comme le Marocain Mohammed Bencherifa, et sans doute plusieurs autres.

La perspective de l'ouvrage, qui se manifeste dans son titre et s'explique facilement, compte tenu de la personnalité de sa coordinatrice, correspond bien au sentiment de nostalgie souvent entretenu dans le monde arabe à propos d'al-Andalus. La prédominance des auteurs « occidentaux » a équilibré le risque d'une assez vaine déploration d'un « paradis perdu ». Il s'agit principalement d'Espagnols (F. Corriente, M. Cruz Hernández, M. de Epalza, A. Fernández Puertas, M.I. Fierro, E. García Sánchez, L. López Barralt, M. López Gómez, J. Samsó, R. Valencia, J. Vernet, M.J. Viguera) et bien sûr d'Anglo-Américains (on notera, entre autres apports, ceux de R. Boase, P. Cachia, Th.F. Glick, O. Grabar, L.P. Harvey, J.T. Monroe). À côté d'eux des chercheurs moins connus pour l'instant comme O.R. Constable, qui présente un résumé de sa thèse sur le commerce en al-Andalus, et M. Fletcher, une lecture historico-anthropologique de la doctrine almohade.

Ce qui précède aura, je l'espère, donné un aperçu de la richesse et de l'importance de ce gros volume. Il faudrait en reproduire la table des matières pour donner une idée exacte de son contenu, et il ne me semble guère possible d'apporter une appréciation valable d'un ensemble de contributions dont beaucoup sortent du champ de ma spécialité. La dominante de ce recueil est littéraire et culturelle, au sens large de ces termes. La première partie (p. 3-306), consacrée en principe à l'histoire, est constituée, après le rappel historique de M. Makki déjà cité, par trois études sur Cordoue, Séville et Grenade, suivies de mises au point sur les Mozarabes, les Mudéjars, les Juifs, les Morisques, les aspects culturels tenant une grande place dans ces 300 premières pages, que concluent les contributions citées précédemment sur l'idéologie almohade, la vision des chrétiens du Nord et l'arrière-plan islamique des grandes découvertes.

Plus de 350 pages (307-678) sont ensuite consacrées aux aspects proprement littéraires et artistiques : *maqāma*, poésie, *zağal* et *muwaššaḥa*, l'amour dans le *Ṭawq al-Ḥamāma*, rapports entre l'arabe et les langues et littératures romanes, musique, et six contributions consacrées à l'architecture et aux autres arts, avec un effort pour dégager l'esprit de l'art andalou (O. Grabar : « Two Paradoxes in the Islamic Art of the Spanish Peninsula » ; J. Dickie : « Space and volume in Nasrid Architecture » ; J.C. Bürgel : « Ecstasy and Control in Andalusi Art »). La philosophie et la pensée religieuse occupent environ 150 pages (777-936) : étude d'ensemble par M. Cruz Hernández, suivie de six études sur Ibn Rushd (J. al-ʿAlawi), Ibn Tufayl (J.C. Bürgel), les ulémas (D. Urvoy), les pratiques religieuses à l'époque omeyyade (M. Marín), les mouvements hérétiques (M.I. Fierro), le mysticisme (Cl. Addas).

Une centaine de pages (937-1058) portent sur l'histoire de la science, de la technologie et de l'agriculture, avec sept contributions sur les sciences naturelles et techniques (J. Vernet), les sciences exactes (J. Samsó), les technologies hydrauliques (T.F. Glick), l'agriculture (E. García Sánchez) et les plantes utilisées pour l'industrie textile (L. Bolens), les jardins (J. Dickie) ; cette partie se conclut par un chapitre sur les traductions, principalement celles du XIIe siècle de l'arabe au latin, par lesquelles la science et la pensée arabes pénétrèrent en Occident. L'histoire politique, sociale

BCAI 11 (1994) S.Kh. Jayyusi (éd.): The Legacy of Muslim Spain, recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et économique ne représente au total, outre la mise en place événementielle initiale, qu'une petite centaine de pages sur l'histoire sociale (P. Guichard), la place de la femme (M.J. Viguera), l'histoire économique (P. Chalmeta, et O.R. Constable dans la contribution déjà indiquée sur le commerce). Cette part assez modeste reflète bien la perspective que donnent encore actuellement, sur l'histoire et la civilisation d'al-Andalus, des sources et une historiographie qui privilégient fortement les aspects culturels.

Dans cet intéressant panorama d'ensemble, ce qui concerne la vie courante, les réalités matérielles, les campagnes, n'occupe qu'une place trop modeste. Une contribution porte sur « The culinary culture of al-Andalus » (D. Waines), mais il s'agit de livres de cuisine, et l'on ne trouve rien sur les ustensiles de cuisine et la céramique. Les travaux importants de M. Barceló et de son équipe sur les systèmes hydrauliques sont mentionnés dans la contribution de Th. F. Glick, mais auraient sans doute mérité, compte tenu des interrogations et des débats qu'ils suscitent, une contribution propre. Les très importantes avancées de l'archéologie musulmane en plusieurs points de l'ancien territoire d'al-Andalus (par exemple les travaux de J. Navarro à Murcie, de M. Acién à Málaga et Almería, pour ne citer que quelques chercheurs espagnols), les recherches en cours des historiens et des archéologues sur l'organisation du peuplement, et sur des sources jusqu'ici peu exploitées comme les recueils de *fatwā*-s sont pratiquement absentes. Il est dommage qu'à côté des historiens de l'art, aucun archéologue n'ait apporté de mise au point sur l'état actuel des travaux dans ce domaine et sur ce que l'on peut en attendre pour une meilleure connaissance de la société et de la civilisation andalouses. La cartographie finale est un peu sommaire ; le choix d'une vingtaine de photographies en couleurs de monuments et d'objets qui ouvre l'ouvrage est sans doute représentatif de l'art andalou, mais sans surprises (la Mosquée de Cordoue, l'Alhambra, la Tour de l'Or, l'Alcazar de Séville, un ivoire et un bronze du califat, une épée grenadine).

On conviendra volontiers que ces lacunes concernent une histoire en mouvement, en situation de renouvellement rapide. Il n'aurait sans doute pas été facile de faire dans ces domaines un point qui se serait trouvé rapidement dépassé. On ne boudera pas son plaisir à utiliser ce bel ouvrage, et l'on se félicitera de la parution de cet ensemble sans équivalent jusqu'ici sur l'Espagne musulmane. Il est seulement un peu dommage que la perspective assez traditionnelle, plutôt « littéraire », qui a présidé à son organisation et les quelques lacunes que l'on vient de souligner lui donnent le caractère d'un bilan extrêmement utile, très complet en ce qui concerne la vie intellectuelle, mais peut-être un peu figé, où n'apparaît presque pas tout un secteur de recherche actuellement très actif – le secteur archéologique – où a commencé à se produire, et où continuera certainement à se faire dans les années à venir, un renouvellement important de nos connaissances.

Pierre GUICHARD
(Université de Lyon II)

BCAI 11 (1994) S.Kh. Jayyusi (éd.): The Legacy of Muslim Spain, recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Míkel de EPALZA (éd.), *La Ràpita islàmica : Historia Institucional i altres Estudis Regionals.* I Congrés de les Ràpites de l'Estat Espanyol (7-10 setembre 1989). San Carles de la Ràpita, 1993. 24 × 17 cm, 360 p.

L'initiative d'un congrès sur les *ribāṭ*-s (*ràpita*, en catalan) émane d'un groupe de chercheurs originaires de la petite ville de San Carles de la Ràpita située sur la côte méditerranéenne, au sud du delta de l'Ebre (province de Tarragone). Ce groupe – dont le nom, *Arrels*, signifie « racines » – s'est donné comme but de retrouver le sens du mot *ràpita* dans la composition de leur toponyme. À partir de ces recherches préliminaires d'un niveau local, le groupe s'est d'abord intéressé aux autres toponymes semblables de la région du delta de l'Ebre. On sait que cette région est le carrefour des trois grandes régions historiques formant l'ancien royaume d'Aragon : la Catalogne au nord, l'Aragon à l'ouest et Valence au sud. Les très nombreuses vicissitudes vécues par cette partie de la Péninsule justifient sans doute une recherche de l'identité perdue.

En un deuxième temps s'est organisée l'idée de réunir en un seul volume les recherches en cours sur tous les anciens *ribāṭ*-s de la péninsule Ibérique.

L'institution du *ribāṭ*, on le sait, est non seulement étroitement liée à la foi musulmane, puisqu'elle est un moyen de s'acquitter de ses devoirs en matière de *ǧihād* ; c'est également une institution étroitement liée à l'expansion, puis, au-delà, à la consolidation des frontières, qu'elles soient terrestres ou maritimes. Il est donc logique de trouver ces *ribāṭ*-s dans les régions les plus éloignées du centre du pouvoir, en bordure des marches. Après le premier siècle d'expansion musulmane, le *ǧihād* sous forme de lutte directe avec l'infidèle cesse ; le *ribāṭ* répondra à cette absence en proposant une sorte de « réflexion continue » sur le thème du *ǧihād* dans laquelle se mêleront mystique et religion, défense de l'islam et élan spirituel. C'est ainsi que les Almoravides (*al-murābiṭūn)* se lanceront à l'assaut du Maroc et de l'Espagne dans le but d'une rénovation religieuse.

Les premières recherches systématiques sur les *ribāṭ*-s d'Espagne ont été menées par Oliver Asin (1928), Hernandez Jiménez (1939) et Torres Balbàs (1948). Le présent volume, dirigé par Mikel de Epalza (université d'Alicante), regroupe des communications de Dolors Bramon (Barcelona), Manuela Marín (CSIC, Madrid), Manuel Espinar (Granada) et J. Abellan (Cadiz), Ferhat Dachraoui (Tunis), Jemaa Cheikha (Tunis), Francesc Franco (Valencia), Grup d'Estudis Rapitencs (La Ràpita, Barcelona), Pedro Cano Avila (Sevilla), Alex Cervera et Lluis Millan (San Carles de la Ràpita), Carmel Biarnès (Asco), José Antonio Gomez Sanjuan (Vinaros), Albert Curto i Homedes (Tortosa), Joaquin Nieto Moreno et Manuel Perez Tello (Granada) et F. Carles Guàrdia (La Ràpita).

Les diverses régions de la Péninsule ainsi que la Tunisie – avec les célèbres *ribāṭ*-s d'Ifrīqiya – sont donc assez bien représentées. Les communications sont de nature très variées, puisqu'on y trouve aussi bien des discussions d'ordre étymologique que des recherches archéologiques et historiques et même un « Témoignage du mouvement mondial des *morabitun* » (?!).

Yves PORTER
(Université de Provence)

BCAI 11 (1994) S.Kh. Jayyusi (éd.): The Legacy of Muslim Spain, recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net